

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1970)
Heft: 140

Artikel: L'extrême-gauche romande
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1028118>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 21.12.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

J.A. Lausanne Domaine 140 public

Bi-mensuel romand
N° 140 12 novembre 1970 Septième année

Rédacteur responsable: Henri Galland
Le numéro: 70 centimes
Abonnement pour 20 numéros:
Pour la Suisse: 12 francs
Pour l'étranger: 15 francs

Changement d'adresse: 50 centimes
Administration, rédaction:
Lausanne, Case Chauderon 142
Chèque postal 10 - 155 27
Imprimerie Raymond Fawer S.A., Renens

Aux articles de ce numéro ont collaboré:

Claude Bossy
Jean-Pierre Bossy
Jean-Daniel Delley
Ruth Dreifuss
Jean-Claude Favez
Jean-Pierre Ghelfi
Marx Lévy
François Nordmann
Martin Schwartz

Le N° 141 sortira de presse le 1^{er} décembre 1970

Que 1917 est beau en 1970!

Parmi les grandes figures du passé dont la presse s'est plu en 1970 à fêter l'anniversaire, Lénine doit certainement venir en tête du palmarès. Devant Beethoven.

Pour son centième anniversaire, qui tombait le 22 avril dernier, Lénine s'est vu dédier un feuilleton en sept épisodes dans la « Feuille d'Avis de Lausanne » et en six dans la « Tribune de Genève ». A peine moins que dans la « Voix ouvrière », organe officiel du Parti communiste qui ne pouvait faire moins qu'un numéro spécial de huit pages pour l'occasion. On laissera aux politologues le soin de tirer les conclusions de cette statistique comparée. Remarquons simplement que la rédaction de la « Feuille d'Avis de Lausanne » a utilisé trois des meilleures pages de son journal pour décrire certaines formes surprenantes qu'a prises en URSS le culte de Lénine. C'est vraiment beaucoup d'honneur pour le fondateur de l'Union soviétique. Mais le métier de la presse n'oblige-t-il pas les journaux à servir fidèlement le culte de la personnalité, que ce soit dans le monde du cinéma, du sport ou de la politique?

Certes, la distance qui sépare le Panthéon de nos célébrités du mausolée de la Place rouge est grande, mais grâce au don d'ubiquité reconnu aux seules divinités, Lénine est présent désormais dans l'un comme dans l'autre. Comment expliquer ce phénomène? C'est que l'Occident, un peu rassuré, reconnaît à Lénine aujourd'hui des qualités qui ne sont pas essentiellement différentes de celles qu'il attend de ses propres hommes d'Etat: audace, autorité, sang-froid. Ainsi pour l'historien de la « Gazette de Lausanne », Lénine eut le très grand mérite de vider la Russie de tous les Allemands, et bureaucrates qui la gouvernaient.

« Récupéré » par la chrétienté!

Toutes les réserves et les résistances ne sont cependant pas entièrement surmontées, loin de là et le « Nouvelliste du Rhône » regrette évidemment pour sa part que Lénine n'ait pas été chrétien. « Son destin eût été alors une vraie grandeur humaine et non pas seulement une force révolutionnaire! »

De fait l'image de Lénine offerte par la presse romande à l'occasion de ce centième anniversaire n'est pas fondamentalement différente de celle que l'on trouve dans les ouvrages soviétiques. Toutes deux ont en effet en commun d'accorder la première place à l'homme d'Etat et de ramener le problème du gouvernement de Lénine à un phénomène d'autorité naturelle et intellectuelle. Ici comme à Moscou, il est fort peu question de révolution, c'est-à-dire de changements de rapports de production. On préfère parler des journées d'Octobre plutôt que d'analyser sérieusement la période de transformation qui suivit et qui a vu la mise sur pied d'un nouvel ordre économique et social.

En réalité ce choix de la presse romande ne fait que suivre le travail des historiens occidentaux aussi bien que soviétiques. Or parmi les différentes interprétations que ceux-ci donnent du cours des évé-

nements passés, ce choix, dans le cas de Lénine n'était pas facile. Plusieurs écoles en effet se disputent la vérité.

Premier bureaucrate ou dernier démocrate?

Pour bon nombre d'historiens, les choses se seraient gâtées en Russie à la mort de Lénine. Les méfaits de la bureaucratie et de la tyrannie se seraient alors incarnés en Staline. La défaite de Trotsky et de l'opposition de gauche aurait marqué la fin de la tentative d'harmoniser dictature du prolétariat et démocratie, cette dernière fût-elle réservée au seul Parti communiste. Cette thèse, fort bien documentée par Trotsky lui-même, se heurte cependant à de nombreuses difficultés. On peut en effet remarquer que Lénine lui-même a interdit les luttes de fractions, c'est-à-dire la démocratie à l'intérieur du parti, en 1921 déjà! Plutôt que la perspective d'un socialisme planifié régi par une avant-garde éclairée, comme l'aurait voulu Trotsky, les derniers écrits de Lénine n'indiquent-ils pas une direction toute différente? Oui répondent ceux qui voient dans la NEP l'intention évidente de Lénine de reconstruire l'Union soviétique en utilisant les ressorts de l'économie de marché. Pour ces partisans de la seconde école, la trahison de Staline se situerait au niveau économique dans la mesure où le successeur de Lénine aurait mis fin prématurément à la phase de transition. Quant au pouvoir politique, le pli de l'autoritarisme avait déjà été pris avant la mort de Lénine. Mais il faut mentionner une troisième interprétation qui fait remonter aux origines du régime bolchévique la déviation totalitaire. Lénine aurait trompé les aspirations du peuple russe dès 1917. Aspirations des masses ouvrières, exprimées par les soviets librement organisés ou aspirations des paysans, cherchant un communitarisme agraire conforme aux vieilles traditions du mir.

Presse romande: choix unique

Dans ce lacis d'interprétations, où la taupe de l'histoire semble brouiller les pistes à plaisir, comment expliquer que la presse romande se soit conformée d'une manière générale à la première thèse, la plus favorable au personnage de Lénine. Notre hypothèse, que l'avenir vérifiera peut-être, est que, deux ans après mai 1968, Lénine représente un certain ordre et une filiation idéologique qui, à défaut d'être totalement acceptable, a tout au moins pour lui d'offrir un comportement prévisible et contre lequel la défense a déjà été bien organisée. Entre ennemis de longue date, certains usages finissent par s'établir. Le temps finit par rendre plus rassurant un adversaire — même mortel — bien connu, qu'un inconnu qui n'obéit plus aux règles du jeu établies. Est-ce à dire que les communistes, après avoir été des alliés — tardifs mais indispensables — dans la lutte contre le fascisme le deviendraient dans la guerre contre le gauchisme? Il y avait dans les articles que la presse romande a consacrés ce printemps à Lénine comme l'écho d'un renversement des alliances.

L'extrême-gauche romande

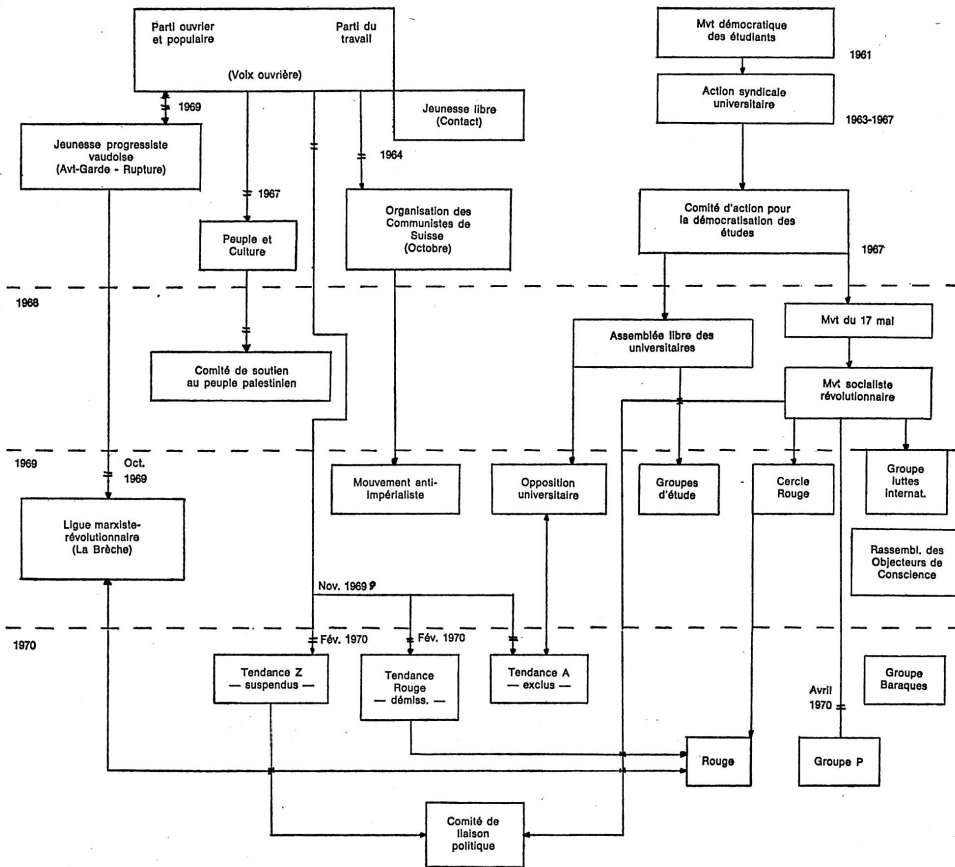
La salle des XXII Cantons à Lausanne est pleine jusque dans ses moindres recoins. Six cents jeunes sont venus, à l'appel de la Ligue marxiste-révolutionnaire, et écoutent attentivement l'analyse de la situation faite par Alain Krivine. A Genève, six mois plus tard, ils sont cinq cents, auditoire passionné, à avoir répondu à la convocation d'un collectif de soutien au peuple palestinien, regroupant la quasi-totalité des organisations « gauchistes ».

On imagine difficilement les partis traditionnels réunissant un tel auditoire de jeunes. Si, jusqu'en 1968, ils ont bénéficié d'un afflux important de nouveaux militants, leurs organisations de jeunesse marquent actuellement un passage à vide. Grave pour le parti

socialiste et la gauche chrétienne sociale, cette situation est inattendue pour le parti communiste, qui imaginait que les récentes scissions ne seraient pas plus importantes, ne dureraient pas plus longtemps, que toutes celles qui les avaient précédées. Or, qualitativement surtout, l'hémorragie est de taille. La révolution chinoise, puis l'impact de mai 1968 sur le parti communiste et la gauche en général ont mis sur le marché politique un certain nombre de produits nouveaux, qui exercent une incontestable séduction. Monde mouvant des « groupuscules » et des

(suite page 4)

L'extrême-gauche romande (suite de la page 1)



nouvelles organisations, difficilement saisissable et rarement analysé! Notons à ce propos, et à titre d'exception, deux articles consacrés par la Feuille d'Avis de Lausanne aux organisations vaudoises. Avant de tenter une analyse plus théorique du phénomène, il nous paraît nécessaire de présenter brièvement la situation actuelle.

Des trois filiations majeures, les scissions chinoises du début des années soixante, les mouvements essentiellement universitaires et collégiens de mai 1968 et les divisions récentes au sein du Parti du travail et du Parti ouvrier et populaire, c'est la dernière qui se révèle la plus solide, les nouvelles formations alliées à l'esprit contestataire, l'analyse marxiste, le sens de l'organisation et l'expérience du travail politique acquis dans leur ancien parti. Comme la logique le commande, une telle conjonction devait permettre un renouveau du trotskisme.

Lausanne

C'est du reste l'organisation qui se réclame de la IV^e Internationale, la Ligue marxiste-révolutionnaire, formée pour l'essentiel d'anciens membres du POP et de la Jeunesse progressiste vaudoise, et dont le répondant genevois est le groupe Rouge, qui occupe en Suisse romande la place la plus importante. Elle est connue par son mensuel « La Brèche » (tirage 3000 exemplaires, dont 600 abonnés) qu'appuient des feuilles plus spécialisées: « Uni-Brèche », « Brèche-Usine », « La Taupe », et la « Taupe Rouge » et « Spartacus ». Son analyse, outre ses recours au fond commun de l'idéologie révolutionnaire, se signale souvent par son intelligence et, parfois, son goût de l'action locale. L'organisation, alimentée par une dime sur le salaire des militants, s'appuie sur le travail d'un permanent, la possession d'une imprimerie et permet l'activité des groupes sur les lieux de travail.

La position dominante de la Ligue clarifie la situation vaudoise, puisqu'à ses côtés n'existent que la Jeunesse progressiste qui, après avoir elle aussi

rompu avec le POP se développe dans un style libertaire et inspiré de Wilhelm Reich (organe « Rupture »), et l'Organisation des Communistes de Suisse, de tendance maoïste (organe: « Octobre »).

Genève

A Genève, les groupes « gauchistes » issus ou non du Parti du travail sont en proie à la révolution permanente: les subdivisions se multiplient, sans parler des changements de noms, mais on assiste peut-être maintenant à une timide tendance au regroupement. Aux discussions qui découlent normalement d'une réflexion théorique intense, que l'action contrebalance insuffisamment, s'ajoutent en effet des querelles de personnes. L'organisation la plus importante est l'une des trois tendances entre lesquelles s'est divisée l'opposition de gauche du Parti du travail, la tendance Z. Malgré le nombre relativement élevé de ses militants (une quarantaine), et leur expérience politique, elle ne semble pas avoir trouvé une forme d'action suivie; contrairement à la Ligue marxiste-révolutionnaire, et à l'Organisation communiste suisse, elle n'a pas l'ambition, actuellement, de créer un nouveau « Parti d'avant-garde de la classe ouvrière », stade d'organisation qu'elle trouve prématurée dans la situation d'éclatement et de confusion des forces d'extrême-gauche. Rouge, constitué par la fusion entre quelques étudiants politisés par le mois de mai 1968 et de rares militants du Parti du travail démissionnaires, après des débuts plutôt lents, bénéficie à la fois de l'infrastructure de l'organisation sœur vaudoise (LMR), et du travail théorique de la Ligue française.

L'OCS perd du terrain

L'Organisation des Communistes de Suisse, à laquelle le Tribunal fédéral vient de donner raison contre le gouvernement genevois au sujet de la distribution de tracts sur la voie publique, était l'organisation « dominante » jusqu'en 1968. Depuis lors,

elle subit la concurrence des groupements nouveaux dans toute la Suisse romande et si ses activités, la rédaction et la vente du mensuel « Octobre », le Comité suisse de soutien au peuple palestinien et la présence dans certaines usines — l'OCS est certainement le mouvement le plus « ouvrier » parmi ceux que nous citons — démontrent une vitalité non négligeable, ce fait est dû plus au dévouement qu'au nombre de ses militants.

Dans les organisations nées du bouleversement de mai 1968, et qui ne sont pas issues des Partis communistes, la situation est des plus mouvantes, le sens de l'organisation étant souvent sacrifié à un spontanéisme qui fait se multiplier les scissions et les créations temporaires. Ce grouillement, plus particulièrement dans le milieu collégien ou étudiant, renferme cependant une énergie non négligeable, qui ne trouve à s'exprimer, le plus souvent, que dans les manifestations publiques.

Trois derniers faits à noter: à Genève, l'existence de groupes d'extrême-gauche catholiques, et le travail accompli par le Rassemblement des objecteurs de conscience qui, à partir de ses objectifs premiers, a débordé sur la politique au sens large avec un pragmatisme et une continuité certains. A Fribourg, l'extrême-gauche se résume au Mouvement socialiste révolutionnaire, fort d'une trentaine de membres essentiellement tessinois et romands, proche des Jeunesses progressistes du Tessin et plus important que son équivalent genevois, qui vient d'exclure sa tendance trotskiste et de se rapprocher du groupe Z.

A la recherche d'une praxis

Quelles sont les activités principales de ces groupes? Tout d'abord, une intense réflexion théorique, accompagnée d'un effort de diffusion des idées par les moyens les plus divers: conférences, tracts, manifestes, journaux, documents de toute sorte. Révolution, répression, réformisme, aliénation en sont les grands thèmes, auxquels il faut ajouter un sens aigu de l'internationalisme qu'ont perdu les partis traditionnels. On notera que la critique du réformisme et de l'intégration, sous leurs formes syndicale, socialiste, révisionniste occupe une place aussi importante que la critique des pouvoirs que la science politique classique situe à droite. La virulence de l'anti-parlementarisme a cependant cédé la place à une critique plus globale de la société et à un mépris silencieux.

L'action politique cherche encore sa voie et ses moyens: le domaine étranger a souvent la priorité, avec ses possibilités de manifestations spectaculaires (Cambodge, Palestine).

Sur le plan national, les groupes veulent mettre l'accent sur l'action sur les lieux de travail, avec un succès relativement faible. Le petit nombre d'ouvriers qu'ils regroupent les oblige à limiter leurs interventions à un soutien du type caisse de résonance lorsqu'une action se dessine dans une entreprise. A Genève, des syndicats comme la VPOD et le SYNTEC ont vu les « gauchistes » y adhérer en nombre. Si, dans un premier temps, leur dynamisme et leurs idées ont donné une vie nouvelle à ces organisations, il semble que le forçage qu'ils ont voulu imposer à la masse des militants a suscité des réactions de défense.

L'Université est le lieu de travail de plusieurs membres des organisations d'extrême-gauche. Si à Lausanne, grâce à la LMR, un combat y est mené, l'opposition est inexistante à Genève, pour la première fois depuis dix ans.

La peur du réformisme, de l'intégration, a amené les groupes gauchistes à considérer avec méfiance toute action politique à l'échelon national, à l'exception de celle qu'ils pouvaient entreprendre en faveur des travailleurs étrangers, et plus particulièrement des saisonniers. Là, ne trouvait-on pas réunis un problème d'ordre national et international, ainsi qu'une des injustices les plus scandaleuses, les plus apparentes, du système capitaliste? D'une manière générale, cette agitation eut des effets. Le soutien donné, à Genève, aux grévistes de l'entreprise Murer, protestant contre les conditions de travail, de rémunération et de logement, empêcha une répression dont on imagine la portée en songeant à l'expulsion des ouvriers de Stabio, et contribua à attirer l'attention sur le statut des saisonniers.